

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

11eme Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 JANVIER, 1878.

No. 12.

## A LA MÉMOIRE DE SAMUEL LANGIS,

Élève de Philosophie junior, décédé le 13  
Janvier 1878.

Mort et jeune âge en vain semblent s'exclure,  
En vain jeunesse espère en l'avenir ;  
Bien qui gouverne avec force et mesure  
Veut en arbitre unir et désunir.

Sa majesté commande le silence,  
Mais sa bonté ne défend point les pleurs,  
Et la Sagesse entendra sans offense  
Chercher pourquoi l'on voit tomber des fleurs.

Le genre humain n'est-il pas un parterre  
Où chaque jour Dieu choisit un bouquet ?  
Et si le choix nous paraît trop sévère,  
Sachons qu'au ciel il produit bel effet.

Enfant, vieillard, ouvrier comme artiste  
Ensemble ont placé auprès du Saint Agneau,  
Et leur départ qui souvent nous attriste,  
Est compensé par leur éclat nouveau.

Comment prévoir au sentier de la vie  
Tous les dangers en réserve attendant ?  
La mort précocement empêche l'incendie  
Et fixe l'âme en son lieu permanent.

Comme au jour d'hui quand la victime est prête,  
Riche au matin plus qu'autre au soir,  
Les survivants si le cœur la regrette,  
Il se rassure et se remplit d'espoir.

A. P.

### Lettre de Rome.

22 décembre 1877.

Dans ma première lettre, chers lecteurs en parlant de la fête de l'Immaculée Conception, j'ai signalé plusieurs pratiques et cérémonies religieuses qui ont été supprimées depuis l'installation du gouvernement italien dans la ville des Souverains Pontifes. Aux étrangers qui viennent à Rome pour la première fois, il semble que rien n'est changé ; ils retrouvent les grands monuments profanes et religieux, les ruines, les places, les fontaines, les statues, les obélisques, les sept collines : extérieurement, c'est bien Rome telle qu'ils en avaient lu la description dans leur guide Du Pays, Murray ou Baedeker. Mais pour le catholique qui a eu le bonheur de connaître Rome sous le gouvernement béni du Saint Père, et qui la revoit maintenant, les changements sont nombreux et affligeants. Je vais aujourd'hui en énumérer quelques uns que je n'aurai peut-être pas l'occasion de faire remarquer dans mes lettres subséquentes.

Je laisse de côté les grands changements, ou mieux les grands bouleversements ; les ordres religieux, ces auxiliaires indispensables du Saint Siège,

supprimés, dépouillés, et leurs membres dispersés ; leurs monastères, sanctuaires de la vertu et de la science, transformés en casernes ou en ministères du gouvernement ; le palais apostolique du Quirinal habité par le roi usurpateur ; les appartements destinés aux conclaves souillés par les divertissements et les bals de la cour ; les hôpitaux, les hospices, les conservatoires, monuments de la munificence et de la charité des Papes, tombés entre les mains et sous la juridiction des adversaires de la Papauté ; la salutaire et nécessaire influence du clergé et de la religion chassée de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse ; l'université papale de la Sapienza usurpée et ses chaires occupées pour la plupart par des impies, qui tous les jours dans leurs leçons déversent le mépris et l'injure sur l'Église et son chef vénérable ; la magnifique université Grégorienne, le collège romain, illustrée par les plus grandes lumières de la compagnie de Jésus, devenue un lycée exclusivement laïque et fréquentée surtout par les enfants des juifs ; les riches bibliothèques des couvents, trésors inappréciables, œuvre des siècles, en grande partie dispersées ou vendues à l'enchère. Tous ces grands attentats sont assez connus ; mais il existe une foule d'autres changements moins remarquables, parcequ'ils sont moins saillants, mais qui toutefois ne laissent pas d'affliger toute âme vraiment catholique : ils enlèvent à Rome son cachet religieux, cet épanouissement visible, tangible du dogme catholique qui en faisait une ville unique dans le monde, comme il convient à la métropole de l'univers chrétien et au siège du vicaire de Jésus-Christ. Les mœurs, les usages, les fêtes populaires étaient fortement imprégnés de l'esprit chrétien et catholique, et tout cela tend à disparaître !

Y avait-il rien de plus touchant, de plus chrétien, et en même temps de plus poétique que les chants et la musique champêtre des *pifferari* pendant le saint temps de l'aveugement ? Au commencement de décembre, ces habitants des montagnes, aux costumes pittoresques et variés, tels que décrits par Virgile, quittaient leurs troupeaux pour venir s'établir à Rome, dans la grande ville, — *urbem quam dicunt Romam*. Jusqu'à la fête de Noël, leurs journées étaient

employées à chanter de pieux et naïfs cantiques devant les madones des palais et des places publiques, avec accompagnement de la cornemuse, du fifre et du chalumeau : ils saluaient et félicitaient la vierge d'Israël qui bientôt donnerait le jour à l'enfant de Bethléem, et serait la mère du fils unique de Dieu. Cette musique et ces chants étaient sans doute monotones et langoureux, mais ils respiraient la piété, la simplicité et nous rappelaient sans cesse le grand mystère de l'Incarnation et la naissance du Sauveur des hommes. Les voix sinistres et sauvages qui les ont remplacés, et qui du matin au soir, d'un bout de l'année à l'autre, hurlent *capitale, fanfulla, libertà* et les autres journaux impies, sont bien autrement désagréables et n'inspirent aucune bonne pensée.

Les vieux romains, parmi lesquels je commence à compter, déplorent aussi la disparition d'un autre usage non moins édifiant. Pendant toute l'année, peu de temps après l'*Ave Maria* du soir, — il sonne toujours un quart d'heure après le coucher du soleil, — des hommes de toutes les conditions, appartenant aux différentes confréries, se rendaient des églises des confrères à leur demeure, en récitant le rosaire à haute voix, la tête découverte. Ils s'arrêtaient devant les principales madones, et les saluaient en chantant : *Viva, viva Maria e chi la cred* ; Vive, vive Marie et Celui qui la créa. Cela se pratiquait dans tous les quartiers de la ville. Les prières et les chants étaient entendus dans l'intérieur des maisons et invitaient à prier et à saluer Marie ; les passants étaient édifiés, souvent ils se joignaient aux confrères, et louaient avec eux la reine du ciel. Non seulement ce pieux usage est disparu avec l'entrée des Piémontais à Rome, mais encore un grand nombre de madones ont été enlevées, d'autres demeurent sans lumière et sans ornements.

Tous les vendredis, les *sacconi* — ainsi appelés parce qu'ils étaient vêtus de sacs qui les enveloppaient des pieds à la tête — faisaient le chemin de la croix dans le Colysée. Ils y allaient en procession, ayant à leur tête le Cardinal Protecteur de leur confrérie, et en chantant le *Stabat Mater*. Maintenant les stations monumentales, la grande croix de bois qui avait reçu les baisers de tant de fervents chrétiens et qui s'élevait triom-

phante au centre de l'arène imbibée du sang de milliers de martyrs, tout a été renversé, tout est disparu. Aussi, depuis que le vaste amphithéâtre n'est plus un lieu de prière, il est devenu désert; il n'y a plus que les touristes qui le visitent.

Mais je dois me contenter d'une simple énumération pour ne pas dépasser les bornes d'une lettre. Quel chagrin de ne plus retrouver les bons religieux qui, les dimanches et les jours de fête, prêchaient les paysans sur les places publiques! Et les enfants qui, à l'heure du catéchisme, parcouraient les rues, portant une croix et agitant une clochette, pour inviter les camarades à les suivre et à se rendre avec eux à l'église, que j'aimerais à les revoir! Comment ne pas regretter la charmante séance de Saint Philippe de Néri qui, le 26 juin au soir, se tenait à Saint Onuphre, dans le vieil amphithéâtre, à côté du chêne du Tasse, afin de rappeler qu'en ce lieu le grand apôtre de Rome réunissait les jeunes gens et les enfants pour les catéchiser. Les belles processions du Saint Sacrement, de Saint Marc, du jubilé; les processions des enterrements, celles des orphelins tous vêtus de blanc pour les sépultures des enfants, et celles des religieux et des moines pour les sépultures des adultes; les grandes fonctions de Saint Pierre, de la Chapelle Sixtine, la messe papale, la bénédiction apostolique, les sorties de gala, etc., tout cela ne se voit plus; mais en revanche on est attristé par les processions des enterrements civils et des franc-maçons, par les caricatures du Saint Père, des cardinaux, des prêtres et des religieux, affichées dans les vitrines du Corso et des kiosques, par la profanation du dimanche et des jours de fête. Vous voyez, chers lecteurs, par cette incomplète énumération, que la Rome d'aujourd'hui n'est plus la Rome d'autrefois. L'œuvre de la révolution est déjà immense, et qui pourrait dire ce qu'elle réserve encore à la ville sainte, à l'église et à son auguste chef!

B. P.

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 24 JANVIER 1878.

L'Institut du Petit Séminaire, Québec.

Ce titre peut paraître prétentieux. Mais de tout temps, il a été admis que les collèges sont en petit ce que le monde est en grand. On ne doit donc pas être surpris d'y trouver des académies, des sociétés littéraires et artistiques, voir même un institut.

Il y a de tout cela dans notre Petit Séminaire. On nous permettra sans

doute, *ad futuram rei memoriam*, d'énumérer ici nos richesses à cet égard. D'ailleurs, comme nous avons de temps en temps à initier nos lecteurs aux travaux de nos savantes sociétés, il n'est que juste de faire connaître celles-ci au moins par leurs titres respectifs.

Trois sociétés littéraires permettent aux trois divisions dont se compose le Petit Séminaire, de rivaliser dans les joûtes pacifiques, bien que quelque fois très-animées, de l'art oratoire :

1° La *Société Laval*, chez les pensionnaires, division des grands; elle existe depuis 18.

2° La *Société St.-François de Sales*, chez les externes; elle existe de 1864.

3° La *Société St.-Louis de Gonzague*, chez les pensionnaires, division des petits; elle remonte à 1858. Cette société n'est à proprement parler qu'une société de déclamation.

Une quatrième société, accessible à tous les élèves sans distinction, est comme la reine des trois premières, c'est l'*Académie St.-Denys*. Ce n'est pas une société de discussion. Fondée officiellement par le Séminaire en 1852, elle a pour but d'encourager et de récompenser le travail régulier et journalier de la classe. Ses *Cahiers d'honneur* recueillent les devoirs excellents de chaque jour. Elle peut compter 20 *Académiciens* et un nombre illimité de *Candidats* et d'*Aspirants*.

Quatre autres sociétés représentent les Arts. Seulement, jusqu'à présent, la musique seule a fourni assez d'amateurs pour permettre leur organisation en sociétés régulières :

1° La *Société Ste.-Cécile*. C'est la fanfare du Petit Séminaire, c'est-à-dire, la partie brillante de toutes nos fêtes. En la reliant aux organisations musicales du même genre qui se sont succédé sans interruption au Petit Séminaire, elle remonte à 1834.

2° Le *Chœur de l'Orgue*. C'est à ce chœur que la Basilique de Notre-Dame de Québec doit en grande partie les belles fêtes musicales qu'amène le retour de nos solennités religieuses. C'est en 1848 que nos confrères ont commencé à constituer le chœur de l'orgue.

3° La *Société Orphéonique*, petit chœur d'élite, faisant du chant en amateur; c'est la partie délicate de nos soirées intimes, ce qui n'empêche pas le public de l'entendre avec délices quand il en a l'occasion.

4° Le *Quintet Laverdière*. Il est pour la partie instrumentale, ce qu'est la Société Orphéonique pour la partie vocale; rien de surprenant à cela: ces sociétés sont deux sœurs. Seulement la dernière est plus capricieuse que la première: il suffit qu'il lui manque un élément pour qu'elle se cache.

—Mais l'Institut.

—Nous y voilà.

L'Institut est la réunion de toutes ces sociétés diverses. Il est comme un lieu mystérieux, qui demeure dans l'ombre pendant d'assez longs intervalles de temps, mais qui, lorsqu'il se montre, jette un éclat extraordinaire et reflète une auréole nouvelle sur les sociétés qui le composent.

L'Institut du Petit Séminaire de Québec n'a encore tenu que deux séances, à huit ans d'intervalle; mais quel éclat! Dans ces réunions solennelles, que l'élite de Québec n'a pas dédaigné d'honorer de sa présence, chaque société expose, dans un rapport soigné, le bien qu'elle a été appelé à faire depuis la réunion précédente; les sociétés musicales mettent entre les rapports les plus charmants entr'actes; puis les conseils les plus paternels, les paroles les plus encourageantes donnent un nouvel élan aux diverses sociétés, qui se séparent enchantées d'elles-mêmes d'abord, et bien décidées à préparer une plus riche moisson, si c'est possible, pour la prochaine réunion de l'Institut.

Inutile de dire que chacune de nos sociétés est sous la direction d'un des Prêtres du Séminaire.

Voici le personnel actuel des Officiers des diverses sociétés.

### ACADÉMIE ST.-DENYS.

DIRECTEUR.—Rev. M. Ls. Beaudet, Préfet des Etudes.

Président.—M. Arthur Scott, élève de Physique.

Secrétaire.—M. Samuel Langis, élève de Mathématiques.\*

Censeur.—M. Louis Paquet, élève de Physique.

Scrutateur.—M. Joseph Beaudouin, élève de Physique.

Conseillers.—MM. Edmond Bernier, Elzéar Delamare, Paul Blouin, élèves de Physique.

### SOCIÉTÉ LAVAL.

DIRECTEUR.—Rev. M. T.-M. Labrecque, Professeur de Rhétorique.

Président.—M. Alexandre Lafrance, élève de Physique.

Vice-Président.—M. Evariste Langis, élève de Mathématiques.

Secrétaire.—M. John Barry, élève de Troisième.

### SOCIÉTÉ ST.-FRANÇOIS DE SALES.

DIRECTEUR.—Rev. M. A.-A. Blais, Professeur de Droit Canonique.

Président.—M. Paul Blouin, élève de Physique.

Vice-Président.—M. Louis Gagnon, élève de Physique.

Secrétaire.—M. Stanislas Caron, élève de Seconde.

Assistant-Secrétaire.—M. Ls. de Gonzague Giroux, élève de Seconde.

\* Décidé le 13 janvier.

*Trésorier.*—M. Henri Lepage, élève de Rhétorique.

**SOCIÉTÉ ST. LOUIS DE GONZAGUE.**

*Directeur.*—M. le Supérieur.

*Président.*—M. Louis Coulombe, élève de Seconde.

*Vice-Président.*—M. Ovide Côté, élève de Troisième.

*Premier Censeur.*—M. Auguste Vézina, élève de Seconde.

*Second Censeur.*—M. Joseph Roy, élève de Quatrième.

*Secrétaire.*—M. Théodule Giguère, élève de Troisième.

**SOCIÉTÉ STE. CÉCILE.**

*Directeur.*—M. le Directeur du Petit Séminaire.

*Président.*—M. George Paquin, élève de Physique.

*Vice-Président.*—M. Arthur Lynch, élève de Rhétorique.

*Examineurs.*—MM. Edouard Viucelette, O'leary Chaffers, élèves de Mathématiques.

**SOCIÉTÉ ORPHÉONIQUE.**

*Président.*—M. George Paquin, élève de Physique.

*Secrétaire.*—M. Edouard Vincelette, élève de Mathématiques.

Quant au Quintett Laverdière les élections ne sont pas encore faites.

**Monsieur F. Buteau.**

"Cum omni humillitate et mansuetudine"  
Eph. IV, 2.

Monsieur l'abbé F. Buteau, dont le Collège de Ste. Anne déplore en ce moment la perte, avait consacré plus de vingt années de sa vie à l'œuvre du Séminaire de Québec, où il a rendu de grands services et laissé d'excellents souvenirs. Doué d'aptitudes diverses et remarquables, il remplit, à la satisfaction de tous, plusieurs des charges les plus importantes de la maison, entre autres, celle de directeur du Petit Séminaire. Aussi l'Abbeille, à qui d'ailleurs il témoigna toujours beaucoup d'intérêt, croit-elle de son devoir de lui consacrer un respectueux et reconnaissant hommage.

Félix Buteau naquit à St. Gervais, comté de Bellechasse, le 18 janvier 1818. Ses père et mère, Sieur Jacques Buteau, et Dame Marie Fortier, appartenaient à des familles anciennes dans le pays. A l'âge de dix-sept ans, il entra au Séminaire de Québec, en 1835, dans la classe de septième, et il eut pour premier maître le vénérable M. Baillargé, dont il était le 320<sup>me</sup> élève. Grâce à une forte instruction élémentaire et à son assiduité au travail, il parcourut rapidement le cours ordinaire des classes; en 1839-40, il faisait sa Rhétorique, sous la direction de M. J. Tardif, alors prêtre auxiliaire du Sémi-

naire, et mort depuis curé de St. Pierre, Ile d'Orléans.

D'un esprit pénétrant et d'un jugement sûr, se livrant à l'étude avec beaucoup d'ardeur et de constance, le jeune Buteau remporta des succès remarquables dans toutes ses classes, mais surtout dans celle de philosophie, où il eut pour professeurs Mgr. J. Langevin, et MM. J. Demers et L. J. Casault.

A la suite de son cours classique, en 1842, il entra au Grand-Séminaire, en même temps que M. E. Moore, décédé quelque temps avant lui, curé de St. Frédéric, et M. E. Langevin, V. G. et Prévôt du Chapitre de la cathédrale de Rimouski. Parmi les autres élèves qui terminèrent leurs cours avec lui et qui lui survivent, on peut encore citer l'honorable Juge M. A. Plamondon et M. le docteur Wells.

Comme écolier et comme séminariste, sa conduite peut être appréciée en deux mots: il suffit de dire qu'il fut toujours le modèle de ses confrères. Il en était aussi l'ami. Tous le chérissaient pour sa modestie, son égalité d'humeur, sa gaieté, sa complaisance; et tous l'estimaient profondément pour sa piété, sa charité, sa discrétion et sa franchise.

Ordonné prêtre le 10 août 1845, M. Buteau fut heureux de se consacrer à l'œuvre du Séminaire, dans cette maison où il avait déjà goûté la tranquillité et les plaisirs de l'étude. On lui confia d'abord la direction d'une classe, et il continua de se distinguer par ces qualités aimables et solides de l'esprit et du cœur, qu'on avait déjà appréciées en lui. Mais bientôt la faiblesse de sa santé lui inspira des craintes sérieuses pour son avenir. Alors, sans rompre avec le Séminaire, il voulut essayer si, en menant quelque temps à la campagne une vie plus active, il ne pourrait pas rétablir ses forces et améliorer sa santé. Voilà pourquoi, en 1848, avec la permission de Mgr. l'Archevêque, il alla travailler, au saint ministère, pendant une année, auprès de M. J. B. Gagnon, alors curé de Chicoutimi, et mort depuis aux Trois-Pistoles. Il revint ensuite au Séminaire; il fut agrégé en 1850, et admis comme directeur en 1855.

La règle du Séminaire pose en principe que, en général, il est avantageux que les prêtres de la maison en occupent successivement les diverses charges. Ce vœu de la règle, M. Buteau le remplit presque à la lettre, car il passa par tous les emplois, à l'exception de la charge de supérieur. Nommé directeur du Petit-Séminaire en 1852, il fut transféré en 1855 au Pensionnat de l'Université. Plus tard, en 1859, il fut élu procureur. Enfin en 1862, il fut appelé à la direction du Grand-Séminaire. Dans toutes ses fonctions importantes, si diverses par leur objet, il sut toujours se concier

lier l'estime et l'amitié de ses élèves, de ses collaborateurs dans la direction et l'enseignement, aussi bien que des autres directeurs. Il dirigeait les enfants et les jeunes gens confiés à ses soins, surtout par sa bonté, sa patience et ses conseils paternels; et, si parfois quelques uns abusaient de sa douceur, presque tous se laissaient gagner au bien, et plusieurs que n'aurait pu contenir le sentiment du devoir, se soumettaient aux exigences de la règle *pour ne pas faire de peine à leur bon directeur.*

En 1866, M. Buteau, se décida, pour des raisons urgentes de famille, à quitter le Séminaire, et il fut nommé par Mgr. l'Archevêque curé de la paroisse de Ste. Claire, dans le comté de Dorchester. Il se livra dans ce nouveau poste à tout son zèle pour le salut des âmes qui lui étaient confiées; et, aussi, c'est avec beaucoup de regret, qu'en 1870, ses paroissiens le virent s'éloigner d'eux, pour aller résider au Collège de Ste. Anne, dont il venait d'être nommé Supérieur.

On sait dans quelles difficultés financières se trouvait alors cet établissement. S'il a réussi à sortir de ces embarras, cela est dû, sans doute, à la générosité du clergé de l'archidiocèse, au zèle des directeurs de la maison, et aux soins du vénérable M. Poiré, curé de Ste. Anne et Supérieur actuel du collège, mais c'est encore grâce à la surveillance aussi sage qu'attentive de M. Buteau, d'abord comme Supérieur et, depuis 1875, comme assistant-supérieur.

En entrant dans cette maison, il s'était consacré à l'œuvre avec un entier dévouement, et une ardeur toute juvénile. Aussi s'imposa-t-il les plus rudes travaux, unissant quelquefois dans un continuel labeur la direction des élèves et des maîtres, les fonctions de professeur et la surveillance de la procure. C'est encore à lui que s'adressaient la plupart des écoliers et des séminaristes pour la direction de leur conscience; c'est auprès de lui qu'ils venaient chercher des conseils et des encouragements.

Dans les impénétrables desseins de sa providence, Dieu a voulu l'enlever à ce Collège de Ste. Anne, qui, à raison même des travaux qu'il lui avait coûtés, et du bien qu'il lui avait fait, lui était devenu encore plus cher. Ses confrères et ses élèves se soumettront à ce décret, et ils trouveront dans son souvenir et dans les beaux exemples qu'il leur a laissés, des consolations à leur douleur.

Quoique sa santé fût toujours faible et chancelante, M. Buteau avait pu jusqu'au commencement de la présente année scolaire, grâce à son énergie, tenir ferme sous le poids de toutes ses occupations. Mais depuis quelque temps, il sentait ses forces diminuer, et il ne se faisait pas d'illusion sur l'avenir. Il a

vu la mort s'approcher et le saisir comme sa proie, avec la sérénité du juste, avec la tranquillité du travailleur, qui a la conscience d'avoir bien accompli sa tâche. Sa confiance en Dieu l'a soutenu au milieu de très-cruelles souffrances. Vers les derniers temps, on lui annonça que l'on faisait une neuvaine pour obtenir sa guérison; il fit alors cette réponse, qui marquait tout à la fois la fermeté de son espérance et son attachement au collège: "Laissons tout à la volonté de Dieu, dit-il. J'ai confiance dans sa miséricorde; j'espère qu'il m'admettra auprès de lui, et, là-haut, je le prierai tant pour vous, que je serai plus utile à la maison, que si je demeurais encore ici-bas."

Il s'est éteint paisiblement, mercredi soir, 16 du courant, en pleine jouissance de toutes ses facultés, répondant aux dernières prières de la sainte Eglise, entouré de ses confrères du collège et de plusieurs de ses anciens amis, accourus pour recueillir ses derniers soupirs.

\* \* \*

### Cours Publics.

Lundi prochain, 28 janvier, à 8 heures du soir, Monsieur l'abbé L. N. Bégin, commencera son cours public d'*Histoire de l'Eglise*, dans la salle des Cours Littéraires de l'Université. Ce cours se continuera tous les lundis pendant le second terme, au même lieu et à la même heure.

Monsieur l'abbé L. H. Paquet donnera sa première leçon de *Droit naturel et des gens* jeudi prochain, 31 janvier, au même endroit et à la même heure. Il continuera ce cours public tous les jeudis suivants jusqu'à la fin du carême.

M. l'abbé Athanaso Lepage, vicairo au faubourg Saint Jean, est transféré au vicariat de St. Gervais.

### Premiers.

#### Mathématiques.

V. Gosselin, } Philosophie  
E. Roy, }  
G. O'Brien, } Mathématiques.

#### Seconde.

E. Paré, Narration française.  
E. Roy, Mémoire et explication.  
N. Angers, P. Corriveau, A. Gosselin, E. Paré,  
F. Roy, Instruction religieuse.

#### Troisième.

E. Dorion, Thème grec.  
O. Côté, Mémoire et explication.  
A. Bernier, O. Côté, J. O. Langlois, A. Létourneau, T. Marcoux, L. Olivier,  
Instruction religieuse.

#### Quatrième.

W. Savarie, } Thème anglais.  
P. Durkin, }

#### Cinquième.

E. Plamondon, Histoire.

#### Méthode.

N. Blackburn, Mémoire.  
A. Rhéaume, } Histoire.  
E. Langelier, }  
J. Trudelle, }  
N. Roy, } Explication.  
E. Langelier, }

#### Sixième.

C. Roy, Mémoire.

### Éléments.

D. Dussault, J. Kelly, J. Flynn, V. Laberge,  
Éléments latins.  
J. Lebel, J. Kelly, A. Dubeau, A. Vaillancourt,  
A. de Martigny, A. Rousseau, T. Rouillard, A.  
Mathieu, H. Proulx, Instruction religieuse.  
E. Vallière, A. Rousseau, R. Paquet, S. Sinot,  
Ls. Giroux, A. Pettigrew, J. Lebel, J. Lortie,  
J. Rouillard, N. Beauchemin, Arithmétique.  
A. Côté, C. Fiset, J. Lebel, J. Kelly, J. Lortie,  
Mémoire.

### Huitième.

J. Regby, A. Beaudet, H. Simard, J. Ratté,  
Exercice français.  
H. Simard, } Mémoire.  
J. Regby, }

### Petites Nouvelles de Romo.

Le Saint Père a pour le séminaire français une grande affection. Sa Sainteté ne cesse de le combler de faveurs: Le salon est rempli de riches présents de Pie IX. Parmi les objets offerts au Souverain Pontife à l'occasion de son jubilé épiscopal, l'un des plus précieux était sans contredit la chappe présentée par le diocèse de Poitiers; elle est estimée à plus de 10,000 francs. Le Saint Père l'a donnée au séminaire français.

\* \*

Au moins deux fois par année, à Pâques et à Noël, Pie IX fait des cadeaux aux élèves du séminaire français. Sa Sainteté vient d'envoyer pour les bonnes fêtes, six magnifiques chapons, plusieurs grandes pièces de charcuterie et douze bouteilles d'un vin choisi. Vous comprenez avec quel entrain mardi, premier janvier, on boira à la sante du Saint-Père.

\* \*

Pour s'exempter de faire les visites de Noël et du jour de l'an, voici le moyen employé par les romains: on donne trente sous pour l'œuvre de la sainte enfance; le nom du donateur est publié dans l'*Osservatore romano* ou dans la *Voce della Verità*, et les visites sont faites.

\* \*

Dans ma lettre du 22 décembre, je dis que, jusqu'à ce jour, la révolution a respecté les grands monuments religieux et profanes, c'est vrai; toutefois elle a déjà fait disparaître des monuments peu remarquables, mais bien intéressants pour l'Eglise. Ainsi, tout dernièrement le vénérable ours coiffé (*ursus pileatus*), âgé de plus de 1800 ans, après avoir survécu à tant de révolutions et d'invasions de barbares, est misérablement tombé entre les mains des vandales de nos jours: ils l'ont enlevé de la campagne, privé de la liberté et du grand air et enfermé dans un musée où son casque est désormais inutile et ne peut que lui causer des maux de tête.

Je laisse aux savants rédacteurs, qui proposent des énigmes, le soin d'expliquer celle-ci aux lecteurs de l'*Abeille*. Ils voudront bien ne pas oublier de donner l'origine de cet ours, s'il vient du Canada ou de la Russie, s'il est blanc ou noir; ils indiqueront aussi son genre de vie, sa nourriture habituelle, et aussi de quelle pelletterie est fait son casque.

B. P.

### Honneur aux Paroissiens de Beauport.

Les paroissiens de Beauport se font remarquer, entre tous, par leur zèle pour la maison de Dieu. Non contents d'avoir élevé, par leurs contributions abondantes et volontaires, une des plus belles églises de notre pays, ils veulent maintenant la fournir de magnifiques vases précieux, d'ornements d'une grande richesse.

A la demande de l'*Abeille*, on a eu l'extrême complaisance de nous communiquer les détails suivants sur quelques uns des objets offerts par l'incalifiable générosité de ces bons paroissiens.

1° Un calice avec patène en vermeil, orné de 14 émaux, et 12 pierres fines, du prix de \$200, don de M. Jean-Marie Bélanger, commerçant. 2° Un ciboire en vermeil, à 14 émaux et 24 pierres fines, pouvant contenir 800 hosties, \$250, don de M. Edouard Chalifour, cultivateur. 3° Burettes, en vermeil, à 2 émaux et 10 pierres fines, et une sonnette en cuivre doré, \$150, don des deux précédents. 4° Un ostensor, à 7 statues, 7 émaux, 28 pierres fines, délicatement ciselées, \$495, don de M. Joseph Lortie, horticulteur. 5° Une chasuble en drap d'or, \$200; une chasuble en moire antique avec dalmatique, \$200; une chape rouge, \$150; un autel du Sacré Cœur \$1000 avec une statue de \$100, dons de Mde. Veuvo Simon Mailloux. 6° Une chape blanche, \$160, don de Dlle V. Clouet. 7° Des dalmatiques en drap d'or, \$100, don de M. Etienne Marcoux. 8° Une chape en drap d'or, \$240, don de Mad. Veuvo Olivier Bélanger. 9° Une étole pastorale, \$40, don d'un particulier. 10° Un dais en drap d'or \$200, don de MM. les marguilliers. 11° Un Chemin de la Croix, peintures sur toile, \$1000, don de feu M. Desroussel. 12° Une statue de St. Joseph, \$100, don de M. Pierre Lortie, cultivateur. 13° Un autel de St. Joseph, \$800, don de quelques particuliers. 14° Une lampe en argent pour l'autel du Sacré Cœur, don de Dlle V. Tremblay. 15° Une cloche de 2000 lbs., \$900, don de M. Ls. Vallée, cultivateur. 16° Une autre cloche de 1354 lbs. \$600, don de M. Aimable Langevin, cultivateur. 17° enfin, une troisième cloche de 1147 lbs. \$500, don de M. Antoine Chalifour.

A part ces dons princiers, il faut encore ajouter ces sommes prelevées par les collectes: 1° \$450 pour acheter des ornements noirs et un drap mortuaire; 2° \$400 pour le corps de S. Célestin; 3° \$200 pour un tableau de la Nativité; 4° \$4,500 pour l'achat d'un orgue; 5° \$1,400 pour achat de terrain et les travaux de la route de l'Eglise.

En résumé, trois années ont suffi pour permettre aux paroissiens de Beauport d'offrir à leur Eglise en dons, des objets pour une valeur de près de \$15,000.

Ces chiffres parlent assez d'eux mêmes, surtout lorsqu'ils sont à côté des autres généreuses offrandes, faites par la même paroisse, pour toutes les œuvres diocésaines et étrangères.